9/(556)
KR - 42

Archag TCHOBANIAN et le MOUVEMENT ARMENOPHILE en FRANCE

EDMOND KHAYADJIAN
Agrégé de l'Université

68312

3000865873

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

INTRODUCTION

C'est en faisant des recherches sur l'attitude des écrivains français devant la Question arménienne que j'ai découvert l'influence déterminante exercée par Archag Tchobanian dans la naissance et le développement d'un mouvement arménophile en France.

Le 24 avril est pour tous les Arméniens un jour de deuil national. Qu'ils vivent en Arménie ou dans l'une des communautés dispersées à travers le monde, sauf en Turquie – où l'on ne saurait imaginer qu'ils puissent avoir un tel droit – ils commémorent cette funeste journée de l'année 1915 au cours de laquelle tous les intellectuels de Constantinople furent arrêtés pour être déportés et massacrés par décision du gouvernement turc qui procéda ensuite à l'extermination de tous les sujets arméniens de l'Empire ottoman. Lors de ces commémorations, les orateurs ne manquent jamais de rappeler les noms des intellectuels européens et surtout français qui ont exprimé leur sympathie pour le peuple arménien, et protesté contre ses bourreaux. Très tôt, j'appris ainsi combien les Arméniens vénèrent Anatole France, Romain Rolland, Jean Jaurès, Pierre Quillard, Antoine Meillet, Jacques de Morgan, pour ne citer qu'eux : ils se souviennent qu'aux jours les plus sombres de leur histoire, l'élite de la nation française leur a, par la parole et par la plume, apporté son soutien. Je découvris plus tard les écrits et les discours des arménophiles les plus célèbres par la lecture des journaux arméniens qui en publient parfois quelques extraits.

Poussé par le besoin de mieux savoir comment l'opinion française avait réagi devant la Question arménienne, j'ai entrepris des recherches dans les journaux et les revues littéraires et historiques. Bien vite, je n'ai cessé de rencontrer fréquemment le nom et les écrits de Tchobanian. La plupart des revues où il est question des événements d'Arménie, de 1895 jusqu'au traité de Lausanne, ont publié des articles de Tchobanian. Je le constatai en consultant en particulier ***Le Mercure de France, La Revue des revues*** *et* ***La Revue blanche****. Tous les arménistes et tous les arménophiles français ont connu personnellement Tchobanian dont ils parlent en termes très élogieux : cela est attesté par des textes d'Anatole France, de P. Quillard, de Meillet, de Victor Bérard, du père Charmetant qui sont des arménophiles notoires, mais aussi de Mallarmé, de*

Séverine et même de Frédéric Mistral. Quant à Pierre Loti, Claude Farrère et Pierre Benoit que leur turcophilie poussa à se poser en arménophobes à tous crins, Tchobanian les confondit chaque fois qu'ils tentèrent de nuire à la cause arménienne en la dénaturant ou en la vilipendant.

*J'observai également un fait qui me parut digne d'intérêt : jusqu'à ces dernières années il n'existait que trois ouvrages d'histoire consacrés à l'Arménie par des auteurs français : l'**Histoire politique et religieuse de l'Arménie** du père François Tournebize, l'**Histoire du peuple arménien** de Jacques de Morgan, et l'**Histoire de l'Arménie** de René Grousset ; or les deux derniers, leurs auteurs le signalent, ont été écrits avec le concours de Tchobanian.*

Tchobanian a été un écrivain bilingue ; son œuvre tant en français qu'en arménien est très abondante. J'ai consulté ses écrits dans les deux langues. En l'absence d'une bibliographie, j'ai dû en établir une ; j'indiquerai ici les sources utilisées et la méthode suivie. Deux bons historiens de la littérature arménienne, le père M. Djanachian, de la Congrégation mekhitariste de Venise, et H. Ochagan qui fut professeur de littérature au séminaire de Jérusalem, consacrent dans leurs ouvrages des pages substantielles à son œuvre et fournissent de précieuses indications biographiques et bibliographiques. Tous les deux mettent l'accent sur ses efforts pour révéler la culture arménienne aux Occidentaux, en particulier au public français.

Le catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale permet de dresser un inventaire à peu près exhaustif des ouvrages qu'il a publiés en France. Les diverses plaquettes éditées à l'occasion des cérémonies que ses admirateurs organisèrent en son honneur à Paris, New York et Buenos Aires constituent une abondante source de renseignements, mais elles sont presque introuvables. J'ai pu les consulter grâce à la sollicitude de plusieurs amis de Tchobanian qui ont bien voulu répondre à chacune de mes questions et m'ont longuement parlé de lui. On trouve dans ces plaquettes de nombreux extraits, parfois en français mais le plus souvent traduits en arménien, de lettres adressées à Tchobanian par des écrivains français ou d'expression française : Mistral, Mallarmé, Anatole France, Henri de Régnier, Jean Moréas, Fernand Gregh, Paul Adam, Emile Verhaeren etc. qui ont eu pour lui une grande admiration

*La revue en langue arménienne **Anahit**, qu'il a fondée à Paris et publiée de 1898 à 1910 puis de 1929 à 1949 est une abondante source d'informations ; quand on en parcourt la vaste collection, on prend conscience du rôle considérable qu'a joué Tchobanian pour intéresser l'opinion française au sort des*

Arméniens et à leur culture. Je l'ai consultée à Paris, à la bibliothèque Nubar de l'U.G.A.B., où l'on peut trouver également une riche documentation et dans les bibliothèques des pères mekhitaristes de Venise et de Vienne (Autriche) où sont conservés la plupart des périodiques publiés en langue arménienne dans le monde. Cette belle revue contient des comptes rendus de toutes les manifestations organisées par les arménophiles français, auxquelles Tchobanian a toujours participé quand il n'en avait pas, comme ce fut souvent le cas, pris lui-même l'initiative. On y trouve également, traduits en arménien, les articles parus dans les journaux français à l'occasion de ces manifestations, les déclarations des arménophiles et les commentaires de la presse française au sujet des livres publiés en français par Tchobanian, tant sur la littérature arménienne que sur les événements d'Arménie. Tchobanian y a tenu régulièrement une chronique où il analysait les diverses péripéties de la Question arménienne et il évoquait la vie et l'œuvre des écrivains arméniens et des arménophiles. C'est ainsi, par exemple, qu'à la mort de Séverine, il lui a consacré des pages chaleureuses dans lesquelles il retrace sa biographie et rappelle toutes ses actions en faveur des Arméniens. Dans cette chronique, il signale, et cela est presque toujours ignoré, l'importance des écrits de Séverine sur l'Arménie, dispersés dans de nombreux journaux et qui, selon lui, pourraient constituer un important volume. Orienté par ces indications, j'ai pu en retrouver un certain nombre dans le labyrinthe des journaux où Séverine a publié plusieurs milliers d'articles. C'est encore la lecture de la revue ***Anahit*** *qui m'a permis de retrouver tous les articles de la presse parisienne qui annoncent et commentent les manifestations au cours desquelles Anatole France et Tchobanian ont plaidé publiquement la cause de l'Arménie martyre.*

Durant la longue période au cours de laquelle, de 1911 à 1928, Tchobanian dut interrompre la publication de sa revue, il a adressé des centaines d'articles à de nombreux journaux arméniens paraissant en France et à l'étranger. C'est parmi eux qu'il faut rechercher ses écrits, et la tâche n'est pas aisée. On trouve, çà et là, une allusion à tel article qu'il est souvent difficile de consulter. Ce fut, par exemple, le cas pour celui qui parut en anglais dans la revue ***The New Armenia*** *de New York en 1926 sous le titre «****Anatole France, Jacques de Morgan, Jules Delarue and Emile Pignot****». J'ai dû, pour m'en procurer une copie, faire appel aux pères mekhitaristes de Venise qui m'ont efficacement aidé au cours de ces recherches.*

Pour étudier les relations entre Tchobanian et les arménophiles français, il était également nécessaire d'effectuer des recherches dans leurs correspondances. J'indiquerai par trois exemples la façon dont je les ai orientées.

Les liens amicaux qui unirent Anatole France et Tchobanian sont connus de tous les «Franciens» et signalés par diverses sources. C'est un texte concernant Tchobanian que Claude Aveline a choisi comme point de départ du recueil des discours et articles d'Anatole France qu'il a publiés sous le titre ***«Trente ans de vie sociale»****. Lucien Psichari, le petit-fils d'Anatole France, a évoqué dans une livraison de la revue* ***Europe*** *(février-mars 1961) consacrée à la littérature arménienne, cette «amitié arménienne», «celle d'Archag Tchobanian, compagnon de la première heure, professeur, journaliste et poète»* (1)*, et Marie-Claire Bancquart signale l'existence d'une lettre adressée par Tchobanian à A. France, indiquant qu'elle est conservée à la Bibliothèque nationale* (2)*. En la recherchant, j'en ai découvert une deuxième, d'un grand intérêt. Mais les recherches que j'ai faites à la Béchellerie avec l'aimable concours de M. Lucien Psichari n'ont pas permis d'en trouver d'autres comme je l'espérais.*

En ce qui concerne les relations entre Mistral et Tchobanian, elles étaient tout à fait ignorées, et même des «Mistraliens». Mon attention avait pourtant été attirée par un texte de Mistral – il figure dans la ***Notice biographique et bibliographique*** *publiée à l'occasion du 35ème anniversaire de la vie littéraire et politique de Tchobanian, fêté à Paris le 3 janvier 1925 – dont le style et la teneur laissaient supposer qu'il s'agissait d'une lettre. De plus, parmi les ouvrages du fonds Frédéric Mistral, conservé à la bibliothèque Calvet d'Avignon, j'avais remarqué trois livres de Tchobanian dédicacés à F. Mistral. Cela m'a incité à entreprendre des recherches qui m'ont permis d'exhumer plusieurs lettres de Tchobanian à Mistral. Trois d'entre elles se trouvent à Maillane, où est conservée la correspondance de Mistral. J'en ai découvert une quatrième au Muséon Arlaten, parmi les nombreux ouvrages offerts à Mistral par ses admirateurs : elle était collée dans une livraison d'une revue en langue arménienne,* ***Louma****, qui paraissait à Tiflis, et où Tchobanian a publié une étude sur l'œuvre de Mistral.*

Ses relations avec J. de Morgan permettent encore mieux d'apprécier tout ce que Tchobanian a fait pour intéresser l'opinion française au sort de ses compatriotes. L'œuvre de J. de Morgan est connue des égyptologues et des orientalistes, mais surtout des arménistes qui apprécient son ***Histoire du peuple arménien****, écrite au cours de la première guerre mondiale et publiée en 1919 ; c'est la première histoire de l'Arménie «depuis les temps les plus reculés de ses annales jusqu'à nos jours», procurée par un auteur français. «Je dois à mon ami, M. Gustave Schlumberger, membre de l'Institut, l'éminent byzantiniste, et au*

(1) «La politique de l'humanité, A. France et l'Arménie», p. 22.
(2) M.C. BANCQUART «Anatole France polémiste», Paris, 1922, p. 597.

grand poète arménien, M. Archag Tchobanian, la pensée d'écrire une histoire de l'Arménie, déclare J. de Morgan au début de son avant-propos, puis un peu plus loin : «les écrits et les précieux conseils de M. A. Tchobanian m'ont servi de base pour entretenir le lecteur de la littérature et de la poésie». Cela est confirmé par la préface de G. Schlumberger qui fut également un admirateur et un ami de Tchobanian : «ces amis de l'Arménie ont bien voulu me consulter par l'entremise d'un d'entre eux parmi les meilleurs, le grand patriote Archag Tchobanian, pour savoir à qui ils devaient s'adresser pour mener à bien cette œuvre malaisée». Les archives de J. de Morgan pouvaient peut-être apporter de plus amples informations, sur la nature de ces «précieux conseils» de Tchobanian. En lisant un article de la revue ***Marseille*** *et le catalogue d'une exposition sur la Perse au musée Borély, j'avais appris qu'elles se trouvaient à Marseille, pieusement conservées par M. Cyrille Vachon-France, l'exécuteur testamentaire de J. de Morgan. Je me suis adressé à lui, et il m'a aimablement permis de consulter ces archives. J'y ai trouvé des documents concernant les écrits de J. de Morgan sur l'Arménie, de nombreux inédits, et des lettres de Tchobanian à la lumière desquelles j'ai pu retracer la genèse de l'****Histoire du peuple arménien****.*

Mais les recherches dans les archives des auteurs français n'ont pas été toujours aussi fructueuses. La petite-fille de René Grousset m'a appris que ses archives ont disparu. Celles d'Antoine Bourdelle, dans lesquelles devraient très probablement figurer des lettres de Tchobanian, n'ont pas encore été classées. J'ai longuement, mais vainement, recherché celles de Pierre Quillard, le directeur du journal ***Pro Armenia****, qui seraient certainement très précieuses.*

En bonne logique, les lettres adressées par ces correspondants français de Tchobanian devaient se trouver dans ses archives. Pour les consulter, je me suis rendu à plusieurs reprises à Yérévan, capitale de la R.S.S. d'Arménie, où elles sont conservées au musée des Arts et de la Littérature. Le fonds Archag Tchobanian est riche de 70 000 documents, parmi lesquels on dénombre près de 15 000 lettres en langue française. J'y ai trouvé celles de Mistral, A. France, et J. de Morgan, mais aussi une collection de lettres qu'il reçut de Romain Rolland, Clémenceau, Séverine, Pierre Quillard, Victor Bérard, Paul Deschanel, et de nombreux autres écrivains, artistes et hommes politiques français. Tchobanian a aussi été fraternellement lié avec la grande majorité des écrivains qui ont fait la littérature moderne arménienne. Ce fonds abrite également les lettres que lui ont adressées des écrivains aussi prestigieux que Toumanian, Issahakian, Varoujan, Zohrab, Odian, etc. Ces écrits en langue arménienne ont été soigneusement étudiés par les chercheurs arméniens, et ils ont fourni la matière de nombreuses publications. Les fonds de tous ces écrivains étant regroupés dans ce

musée, on y trouve également les lettres que Tchobanian leur écrivit. Cela a permis la publication de sa correspondance avec Zabel Essayan qui fut, elle aussi, un écrivain bilingue et vécut plusieurs années à Paris. Une revue scientifique ***Patma Banasirakan Handes*** *(Revue historico-philologique) a publié les lettres adressées à Tchobanian par le compositeur Komitas qui redonna à la musique arménienne son caractère originel et original. La Faculté d'Etat de Yérévan a entrepris de publier la correspondance des écrivains arméniens occidentaux. En 1972, pour le centième anniversaire de la naissance de Tchobanian, paraissait le tome IV de cette correspondance dans lequel on trouve de très nombreuses lettres que Tchobanian écrivit ou qu'il reçut. Le ministère de la Culture a publié en 1980 un volume de cinq cents pages entièrement consacré à la correspondance de Tchobanian où figurent 298 lettres qui recouvrent les années 1886-1953. Cette édition, procurée par K. Aznavourian qui étudia ce fonds pendant de nombreuses années, est abondamment annotée ; elle fournit de précieux renseignements sur Tchobanian et aussi sur le mouvement arménophile. De nombreuses revues littéraires consacrent régulièrement des études à l'œuvre de Tchobanian qui jouit d'un prestige sans cesse croissant : en 1982, le 110ème anniversaire de sa naissance a été célébré solennellement à Yérévan.*

Les documents en langue française conservés dans ce fonds ne sont certes pas négligés par les chercheurs arméniens, mais ils offrent encore de nombreux matériaux à exploiter. Les recherches que j'y ai effectuées ont largement confirmé l'impression produite par la lecture des autres écrits de Tchobanian. Pendant plus d'un demi-siècle, dans les coulisses ou sur la scène, comme témoin ou protagoniste, il a vécu toutes les péripéties de la Question arménienne. Il a fréquenté tous les milieux arméniens et français, littéraires, artistiques et politiques, où l'on œuvrait pour faire aboutir les revendications du peuple arménien, mettant toutes ses forces et son talent dans la lutte pour libérer ses compatriotes de la lourde servitude qu'ils subissaient sous le joug ottoman.

Comme la plupart de ses compatriotes, il pensait que le salut des Arméniens dépendait de l'Europe et que la France pouvait contribuer à imposer une juste solution à la Question arménienne. En 1878, six ans après sa naissance, le traité de Berlin, dont le gouvernement français était l'un des signataires, avait internationalisé la Question arménienne qui allait devenir l'une des plus épineuses de la Question d'Orient.

A partir du moment où les massacres d'Arménie ordonnés par le Sultan Abdul-Hamid, vont, dans la dernière décennie du XIXème siècle, attirer l'attention de l'opinion internationale, Tchobanian fera connaître, dans ce Paris où

il vécut une longue vie d'exil, les aspirations du peuple arménien. Poète et érudit, il révèlera au public européen les trésors de la civilisation arménienne, ardent patriote, il fera connaître à l'opinion française les plaies de l'Arménie. C'est par la voix de Tchobanian que de nombreux écrivains, artistes et hommes politiques français, ont entendu les chants d'espoir et les cris de douleur du peuple arménien dont il fut un des meilleurs fils, c'est à son contact que plusieurs d'entre eux, et non des moindres, sont devenus des arménophiles souvent militants. En suivant l'itinéraire de Tchobanian, c'est l'histoire du mouvement arménophile que je me propose de retracer.

***

première partie

LE MOUVEMENT ARMENOPHILE EN FRANCE

DE "LA CONSPIRATION DU SILENCE" A "LA SYMPATHIE DES CŒURS GENEREUX ET DES NOBLES ESPRITS"